

## Études d'histoire religieuse



Estelle Huneault, *Au fil des ans. L'union catholique des fermières de la province d'Ontario de 1936 à 1945*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2000, xvi, 119 p.

Gratien Allaire

Volume 67, 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006803ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006803ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Allaire, G. (2001). Review of [Estelle Huneault, *Au fil des ans. L'union catholique des fermières de la province d'Ontario de 1936 à 1945*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2000, xvi, 119 p.] *Études d'histoire religieuse*, 67, 342–343. <https://doi.org/10.7202/1006803ar>

tion n'ait pas accordé le même intérêt à chacun ; en effet, la majeure partie de l'introduction, soit presque les deux tiers, est consacrée aux articles de la première partie qui porte sur les consultations préliminaires et qui ne constitue qu'environ le quart du volume. De même, il est un peu surprenant d'ouvrir un ouvrage portant majoritairement sur L'Église canadienne et Vatican II et d'y trouver une introduction surtout centrée sur le Québec. Nul doute qu'une présentation plus équitable des articles et des auteurs aurait accru l'intérêt du volume. Il n'en demeure pas moins, toutefois, que ce collectif est un ouvrage de grande qualité, qui ajoutera aux connaissances et alimentera les réflexions de tous ceux et celles qui s'intéressent à Vatican II et à l'Église canadienne.

Claudette Lacelle  
historienne

\* \* \*

Estelle Huneault, *Au fil des ans. L'union catholique des fermières de la province d'Ontario de 1936 à 1945*, Ottawa, Presses de l'université d'Ottawa, 2000, xvi, 119 p.

Après avoir travaillé pendant 35 ans pour la communauté franco-ontarienne, au ministère de l'Éducation de l'Ontario, dans une résidence pour personnes âgées et dans des organismes bénévoles, Estelle Huneault, la fondatrice de l'Union culturelle des Franco-Ontariennes, apporte une nouvelle contribution d'importance à l'histoire franco-ontarienne, par l'écriture cette fois. La recherche des origines de l'Union catholique des fermières de la province d'Ontario, l'association dans laquelle elle a œuvré pendant plus de vingt ans, l'a menée à retracer l'histoire des premières années de cet organisme, puis à faire une analyse des forces qui l'ont façonnée.

L'étude de Huneault est tirée de sa thèse de maîtrise, dirigée par Linda Cardinal, qui lui a valu le prix René-Lupien de l'école des Études supérieures et de la recherche de l'Université d'Ottawa. Elle s'inscrit dans le cadre féministe de l'appropriation du travail des femmes par les hommes, membres du clergé catholique ou fonctionnaires de l'État ontarien, et elle traite surtout des rapports hommes-femmes. Son étude se lit cependant à plusieurs autres niveaux : la concurrence entre l'Église et l'État, les relations entre les organismes de langue anglaise et ceux de langue française, les liens entre le Québec et l'Ontario français, l'importance des différentes régions de l'Ontario français, la place et le rôle de l'Église dans le développement des communautés francophones.

La recherche des origines possède une grande fascination pour l'auteure. Pourtant, seules quelques semaines séparent la création de l'Union des

fermières de Kent et d'Essex en janvier 1936, lors du deuxième congrès annuel de l'Union des cultivateurs de Kent et d'Essex, et celle des cercles de fermières des paroisses canadiennes-françaises de Prescott et Russell en avril 1936. Ce qu'il faut en déduire, c'est l'importance de la communauté francophone dans la région de Windsor. Ce qu'il faut en retenir surtout, c'est l'influence des Women's Institutes et, par son intermédiaire dans une région comme dans l'autre, la création d'organismes pour répondre aux besoins de formation en agriculture et en économie domestique adaptées aux Franco-Ontariennes.

Il faut aussi souligner qu'un grand nombre de cercles établis à la suite de cours d'économie domestique des Women's Institutes ont, dès 1937, choisi de devenir la section française de l'Union catholique des fermiers de l'Ontario, l'UCFO. Ces femmes choisissent ainsi la solidarité culturelle.

Le clergé catholique est loin d'être étranger à ce mouvement. Ce sont souvent les curés de paroisse qui inspirent la formation des cercles. Et la hiérarchie catholique du diocèse d'Ottawa veut, à l'instar des autres diocèses du Québec, regrouper les cercles en fédérations diocésaines, l'une pour sa partie québécoise et l'autre pour sa partie ontarienne, afin de les soustraire à l'influence de l'appareil gouvernemental. Dans les deux cas, il s'agit d'affirmer l'influence des membres du clergé, pour éliminer celle des fonctionnaires. Huneault montre bien que la situation québécoise déteint sur l'ontarienne, et vice-versa : c'était à prévoir, l'une comme l'autre relevant du même aumônier.

Valable et intéressante par sa perspective féministe, la thèse de Huneault tend toutefois à minimiser la part du respect de l'idéologie dominante, celle de l'Action catholique, qui s'appliquait à de très nombreux organismes du Canada français, d'hommes comme de femmes, et qui mettait de l'avant une analyse sociale et un idéal de société où les membres du clergé catholique avaient, ou se donnaient, une large part et veillaient à l'orthodoxie. Dans plusieurs de ces cas, les historiens ont aussi parlé de soumission à l'Église. Il serait intéressant de pousser plus avant cette réflexion sur l'articulation et la différenciation de ces « soumissions ».

Gratien Allaire  
Université laurentienne

\* \* \*

Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. Rêves et réalités*, Sillery, Septentrion, 2000, 526 p.

Depuis bientôt trente ans, Yves Roby s'est imposé comme le grand historien des Franco-Américains. Cet ouvrage va accroître encore sa